

De l'Institut du cancer au Centre Paoli-Calmette par le Professeur Yves Baille

C'est en 1917 que pour la première fois est née l'idée de créer des structures médico-chirurgicales pour une action concertée de lutte contre le cancer.

A cette date la ligue Franco-anglo-américaine contre le cancer est créée. Elle est, au départ, destinée à soigner les soldats, les réformés et les réfugiés atteints par cette maladie. L'idée, nouvelle, de regrouper les médecins, chirurgiens, curie-thérapeutes, radiothérapeutes et biologistes, concernés par la lutte contre le cancer dans des centres spécialisés, est née.

En 1922 la décision est prise de créer en France de tels centres. A Marseille, par décret du 18 janvier 1923, l'école de médecine est dotée d'un « Institut pour l'étude du cancer et du radium », destiné à l'enseignement et la recherche. Il a pour directeurs, le professeur Alezais et le professeur Peyron. L'Institut s'installe au Pharo, dans le pavillon d'anatomie, qui est l'actuel siège de la présidence d'Aix – Marseille Université. Il comprend des cours sur le radium, des cours sur le cancer, avec deux laboratoires de recherche et un service de biopsies.

En 1925 Léon Imbert, chirurgien à l'Hôtel-Dieu, destine quelques lits de son service au traitement des cancéreux.

Marseille possède alors un centre de recherche et d'enseignement universitaire et des lits d'hospitalisation dédiés au traitement du cancer. Les critères sont donc réunis pour que soit créé le premier centre anticancéreux (C.A.C) que le ministre Paul Strauss viendra inaugurer le 12 octobre 1925 (**illustration 1**).

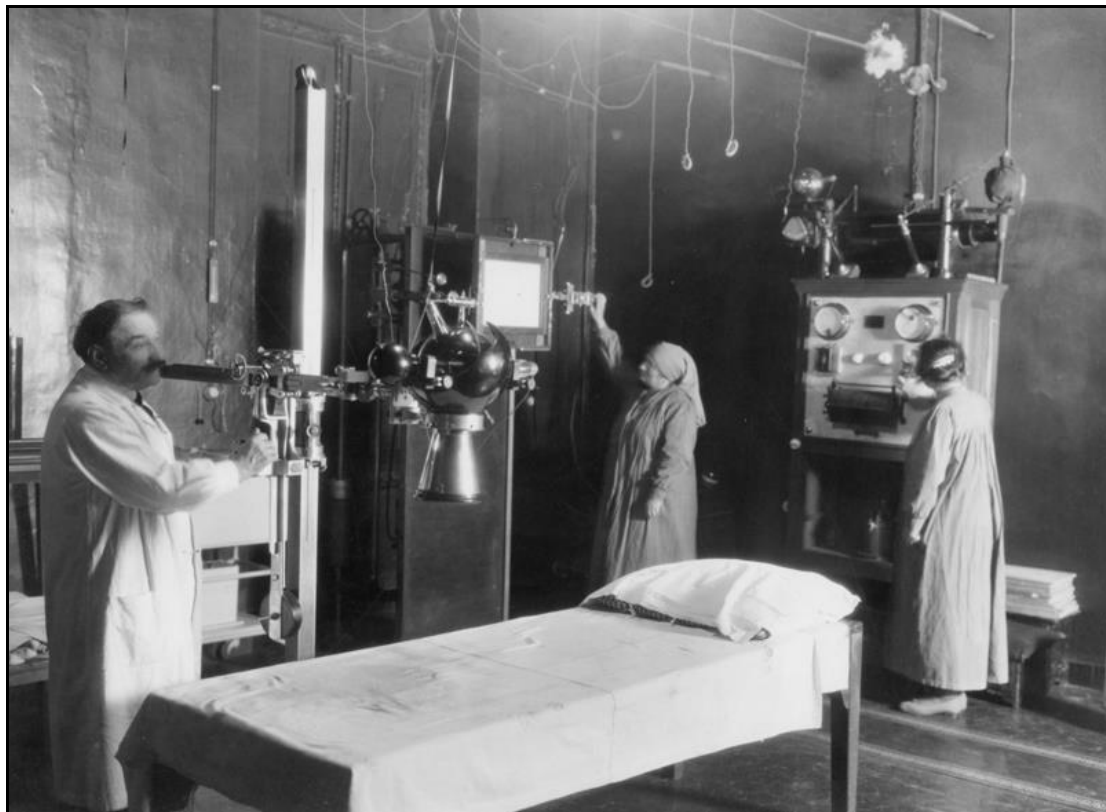


Illustration 1 – Salle de radiothérapie

Le 1^{er} novembre 1927, le centre quitte l'Hôtel Dieu et s'installe, sur les terrains de l'hospice de Sainte Marguerite, dans un pavillon séparé de l'hospice appelé Château Lafon. Il comprend 37 lits, une salle d'opération, deux appareils de radiothérapie (**illustration 2**) et une dotation de 1.500 mg de radium. On annexera plus tard à Château Lafon, le pavillon Curie où sont installés les laboratoires (**illustration 3**).

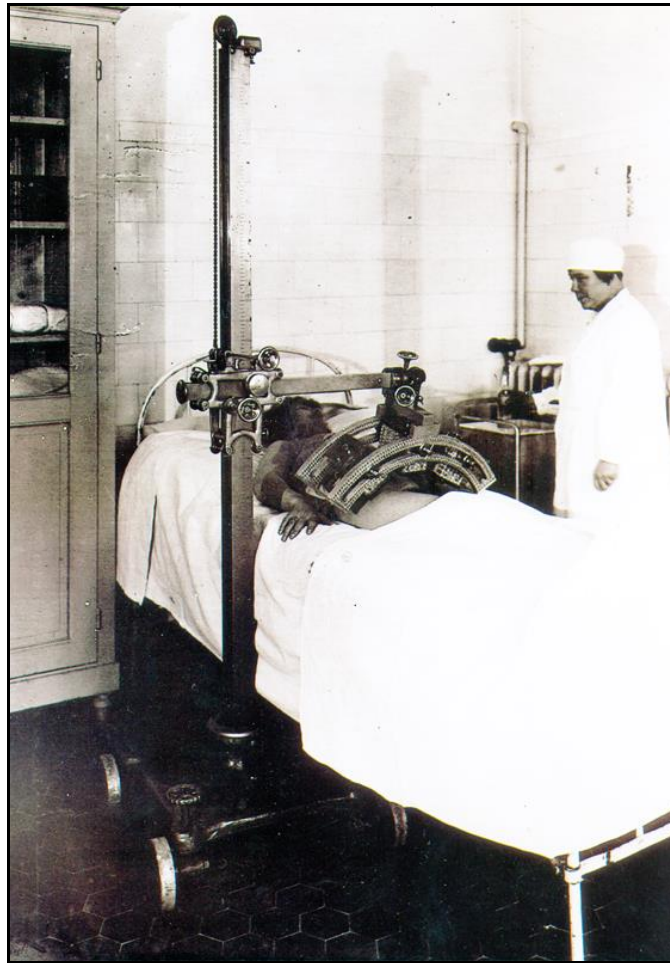


Illustration 2 – Salle de radiothérapie



Illustration 3 – Pavillon Pierre et Marie Curie

Le directeur est le professeur Henry Reynès, assisté d'un second chirurgien, Léon Imbert, de deux radiologues Huguet et Tramier, et de deux biologistes Peyron et Rouslacroix (**illustration 4**).

A l'époque, le centre n'a pas la personnalité civile. Son conseil d'administration est présidé par le directeur de l'école de médecine jusqu'en 1930, puis par le doyen de la faculté de médecine.

En 1929, le professeur Léon Imbert succède à Henry Reynès à la tête du centre.



Illustration 4 – Cobalthérapie

En 1937, le professeur Lucien Cornil, nouveau doyen, a de grandes ambitions pour ce centre dont il vient de prendre la direction. Il souhaite installer le centre à la « Clinique moderne ».

Il s'agit d'une clinique située, juste à côté de l'hospice de Sainte Marguerite dans le quartier dit du Coin joli. Mais ce projet se heurte à l'opposition des habitants du quartier, qui feront une pétition pour s'opposer à ce projet, car disent-ils, le cancer est contagieux et qu'ils ne veulent pas de ce centre dans leur paisible quartier.

Malgré le soutien des autorités parisiennes affirmant que le cancer n'est pas contagieux, le projet ne verra pas le jour.

En 1947, le centre anticancéreux de Marseille est reconnu d'utilité publique dans le cadre de l'organisation des Centres de lutte contre le cancer décidée l'année précédente par le général De Gaulle (**illustration 5**)...

En 1948 le centre s'installe dans le bâtiment même de l'hôpital Sainte Marguerite, pavillon 1, où il occupe 140 lits (**illustration 6**)..

A la mort du doyen Lucien Cornil, en 1952, la direction du centre est confiée au professeur Jean Paoli.



Illustration 5 – Cour d'honneur



Illustration 6 – Manipulatrice

Devenu Centre Régional anti cancéreux de Marseille, (CRACM), ce n'est plus un service hospitalier de l'assistance publique, tout en restant dans les locaux de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Marseille (AP-HM), avec laquelle il passe une convention.

Sous la direction de Jean Paoli, en 1956, le conseil d'administration décide de transférer le centre sur un terrain jouxtant l'hôpital Sainte Marguerite, appartenant à l'AP-HM et cédé par bail emphytéotique.

Le 19 mars 1969, le nouveau centre anti cancéreux de Marseille, est inauguré. Il comprend 318 lits et des équipements modernes et fonctionnels.

En 1974, le professeur Xavier Sérafino succède à Jean Paoli et donne au centre le nom d'Institut Paoli Calmette (I.P.C) en hommage à Jean Paoli et à Irène Calmette qui fût sa fidèle collaboratrice et qui mourra victime de la radio activité (**illustrations 7 et 8**).

Le professeur Yves Carcassonne succèdera au professeur Sérafino à la tête de l'institut.



Illustration 7 – Jean Paoli



Illustration 8– Irène Calmette



L'Institut Paoli-Calmette en 2018